

Nos thèses pour l'Évangile

Contributions des Églises
membres

R 500 ANS
DE LA RÉFORME

sek·feps

Fédération des Églises protestantes de Suisse

Edition sek feps
Tous droits réservés
Copyright Fédération des Églises
protestantes de Suisse FEPS
Création et mise en page: Chiocchetti® GmbH
Impression: Onlineprinters.ch
www.ref-500.ch
www.feps.ch
info@ref-500.ch
ISBN 978-3-7229-1019-2

Contenu

Préface	4
Nos thèses pour l'Évangile. Classification théologique	5

Nos thèses pour l'Évangile

Contributions des Églises membres

Église réformée du canton d'Argovie	12
Église évangélique réformée du canton de Bâle-Campagne	16
Église évangélique réformée du canton de Bâle-Ville	19
Églises réformées Berne-Jura-Soleure	20
Église évangélique méthodiste en Suisse	25
Église protestante de Genève	26
Église évangélique réformée du canton des Grisons	31
Église réformée évangélique du canton de Neuchâtel	33
Église évangélique réformée du canton de Schaffhouse	35
Église évangélique réformée du canton de Soleure	36
Église évangélique réformée du canton de St-Gall	37
Église protestante du canton de Thurgovie	40
Église réformée du canton de Zoug	45
Église évangélique réformée du canton de Zurich	46

Autres contributions

Paroisse de la cathédrale de Bâle	48
Pain pour le prochain	56

Nos thèses pour l'Évangile

Au sens propre, une thèse est quelque chose que l'on pose. Mais les thèses ne restent pas posées, elles provoquent l'adhésion ou la contradiction, invitent à expliquer et à compléter. Elles mettent en mouvement, parce qu'elles marquent et transforment des manières de voir, des actions, des relations, et peut-être même des structures.

À l'origine de la Réforme, il y eut des thèses, affichées à Wittenberg comme en de nombreux endroits de Suisse. Cinq cents ans plus tard, les Églises membres de la Fédération des Églises protestantes de Suisse ont formulé, ici et maintenant, de nouvelles thèses pour l'Évangile. Elles s'inscrivent ainsi dans le sillage des thèses de Zurich, d'Ilanz, de Berne, ou d'autres encore de l'époque de la Réforme. Non que les Églises aient la prétention de vouloir faire date dans l'histoire, mais parce qu'elles reconnaissent avec gratitude et sens critique ce qui les lie à leurs pères et mères dans la foi et aux frères et sœurs d'aujourd'hui dans la communauté œcuménique.

Comme au temps de la Réforme, nos thèses font écho à celles que Dieu lui-même a posées: les promesses de l'Évangile. «Le Fils de Dieu n'a pas été ,Oui' et ,Non', mais il n'a jamais été que ,Oui'!» lisons-nous chez Paul (2 Co 1,19). Les «thèses pour l'Évangile» sont des thèses issues de l'Évangile. Elles sont des réponses plus ou moins audacieuses, inspirantes, convaincantes, dérangeantes ou conventionnelles, toujours manifestées publiquement, à la Parole de Dieu, jadis comme aujourd'hui. Elles encouragent à exprimer la foi avec confiance et sans fausse timidité.

Nous nous réjouissons de pouvoir livrer au public les thèses remises par nos Églises et d'autres institutions ecclésiales. Puissent-elles stimuler le dialogue sur la foi et encourager encore davantage à la proclamation de l'Évangile de Jésus-Christ en paroles et en actes.

Gottfried Wilhelm Locher
Président du Conseil
Fédération des Églises protestantes de Suisse

Nos thèses pour l'Évangile

Classification théologique

1. Qu'est-ce qu'une thèse, comment se forme-t-elle, comment agit-elle?

À l'époque de la Réforme déjà, les thèses pouvaient être de nature diverse. Au plus fort des controverses théologiques, certaines étaient des invitations à la «dispute». Elles sont donc formulées en termes vifs et polémiques, et exposent très clairement les points litigieux. D'autres sont le résultat de processus préalables de mise au point et ont pour but de définir les éléments clefs de la doctrine et de l'organisation ecclésiastique dans la conception réformée. Les thèses peuvent donc être des déclarations de foi encore en attente de «test» par méthode d'argumentation. Ce peuvent aussi être des propositions qui ont déjà passé ces tests et se sont établies dans leur valeur de lien et de norme. Cette distinction n'a évidemment rien d'absolu, et il existe de nombreuses situations intermédiaires. En outre, du moins dans les Églises réformées, le processus de mise au point n'est jamais achevé. Même un document aussi tardif de la Réforme en Suisse que la Confession helvétique postérieure de 1566 évoque explicitement la possibilité d'une meilleure compréhension du sens de la Parole de Dieu exprimée dans la Bible. Les lecteurs et lectrices de cette confession sont invités à communiquer ce qui peut ainsi renouveler la connaissance. En d'autres termes, l'Église est et reste une communauté d'apprentissage dans la foi, qui de thèse en thèse conserve ce qui a fait ses preuves et s'ouvre à la fraîcheur de la nouveauté.

Le titre «Nos thèses pour l'Évangile» suppose une communauté, un «nous». Ce qui n'exclut nullement la créativité individuelle, au contraire. La foi est toujours personnelle. Dans plusieurs des thèses publiées ici, on perçoit une sensibilité et un mode d'expression très individuels. D'autres croyants, toutefois, y ont lu une façon d'exprimer la foi qui entre en résonance avec leur propre foi, et qu'ils sont prêts à prendre à leur compte, peut-être avec quelques modifications ou améliorations. Ces thèses individuelles sont ainsi devenues des thèses d'Église, par l'effet d'une dynamique de groupe d'abord, par un atelier de réflexion peut-être, puis institutionnellement, idéalement au cours d'un échange synodal, ou du moins par la prise de connaissance et

la transmission par un organe de la direction ecclésiastique. Tout cela ne va pas de soi. L'Église communauté d'apprentissage devient ici communauté de confession, au quotidien bien sûr, mais peut-être souvent à titre tout à fait accessoire. Pour autant, ce processus n'a absolument rien d'accessoire: répondre à l'appel de Dieu, de sa vie et de sa justice, c'est croire dans son cœur et confesser de sa bouche (Romains 10,10). Les thèses nous aident à entretenir cette pratique.

Les thèses ne sont pas toutes «originales». Certaines montrent une simplicité classique qui les rend peut-être plus éloignées des enjeux spécifiques de l'actualité que ce que l'on imagine généralement pour des thèses. La langue peut parfois déranger. Est-ce à dire pour autant qu'elles ne mettent rien en mouvement? Nous ne pouvons pas le savoir. Et nous nous trompons aisément. Une simple parole de la Bible peut porter toute une vie, la transformer, souvent inopinément. Certains passages de la Déclaration de Barmen de 1934 peuvent paraître banals si l'on ne tient pas compte du contexte historique. Mises sur le papier et réunies, les diverses «thèses pour l'Évangile» se détachent du contexte existentiel qui les porte et qui reçoit d'elles une impulsion. Vue sous cet angle, une publication comme celle-ci ne sera jamais qu'un orphelinat de thèses. Chacune d'elles attend de pouvoir sortir pour s'engager sur de nouvelles voies, découvrir de nouvelles réalités et contribuer à les façonner. La thèse elle-même se transformera au cours de ce processus de réception.

Si l'on se penche sur le contenu, on peut classer les thèses présentées en plusieurs groupes: les thèses christocentriques, les thèses réformatrices, les thèses spirituelles, les thèses prophétiques, les thèses pratiques. Pareille classification est bien sûr tout aussi provisoire que les thèses elles-mêmes. Il y en aurait d'autres possibles. Les principaux thèmes exprimés ne sont pas non plus strictement représentatifs de ce que les chrétiens et chrétiennes protestants en Suisse considèrent aujourd'hui comme l'expression de leur foi. Pour une part, ces thèses sont une réponse aux quarante questions thématiques posées. Que telle question ait retenu l'attention plutôt qu'une autre n'est tout de même pas tout à fait un hasard. Et même là où les thèmes étaient donnés d'avance, dans le cas d'ateliers de discussion par exemple, le nombre de réactions déclenchées et la manière dont elles ont été rédigées sous forme de thèses sont déjà en soi des faits caractéristiques. À la manière des entretiens semi-directifs des sociologues, qui favorisent l'énoncé de propositions interprétables, le processus semi-directif de «Nos thèses pour

l'Évangile» dit quelque chose sur la foi protestante et en particulier réformée en Suisse aujourd'hui. Ou du moins sur ce qui, de cette foi, se laisse exprimer par des mots.

2. Les thèses christocentriques

La vivacité de la foi selon la conception de la Réforme tient pour une bonne part à l'accent qu'elle met sur la relation directe à Jésus-Christ. Tous les Réformateurs en parlent et ce n'est pas un hasard si au XIXe siècle, «Solus Christus», Christ seul, est une des formules qui résument les principes essentiels de la Réforme. Elle exprime autant la relation de piété personnelle, le recours salutaire au Christ, que la reconnaissance du Christ comme Seigneur de l'Église. «Christ seul», le principe contient une idée d'autorité, c'est sa signification «solennelle» (l'exclusion de toutes les puissances qui induisent à l'erreur et des faux maîtres, en même temps que le pouvoir donné de penser et d'agir par soi-même, dans la responsabilité envers lui). Le même principe a cependant aussi une signification «proche et chaleureuse», qui se reconnaît par exemple à l'affection particulière que Zwingli vouait aux paroles de Jésus dans Matthieu 11,28 («Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos.»)

«Christ seul», dans ses deux significations, n'est pas moins important pour les chrétiens et chrétiennes réformés d'aujourd'hui. Jésus est «appui et source de courage», il a «osé l'anti-fatalisme» en passant «du ,pourquoi' au ,pour quoi'», sa résurrection «nous aide à nous engager en faveur d'une existence réussie pour nous et pour toute la Création». Le motif dogmatique classique du Christ médiateur, et seul médiateur entre l'être humain et Dieu, fait l'objet de variations: «Jésus est par excellence celui qui relie». Cette fonction ne se réfère plus seulement à la relation à Dieu (en haut dans le ciel), mais aussi aux «besoins humains élémentaires» (donc vers le bas, au sens figuré, vers la constitution terrestre de l'être humain, où Dieu agit tout autant). On peut y voir une tentative de confesser le Christ en tant que médiateur dans le cadre d'une relation Dieu-Homme après Darwin et après Freud. La foi proclamée en Christ Seigneur de l'Église est également modifiée et élargie: «Jésus apporte une unité par-delà les différences et les frontières, une solidarité dans l'amour du Christ pour les chrétiens du monde et pour la paix du genre humain.»

3. Les thèses réformatrices

Le christocentrisme n'est pas le seul thème dominant de la Réforme à connaître ici une nouvelle appréciation. C'est le cas aussi de la grâce divine comme force qui seule produit la justice («Sola gratia»). Nous sommes gratifiés «du don et de l'amour premiers de Dieu», et notre vie en est pénétrée. La grâce de Dieu est reconnue comme «le fondement de toute éducation»: la dimension éminemment pédagogique de la foi imprégnée de la Réforme ne dérive pas ici principalement de l'encouragement à la lecture («Sola scriptura»), mais de la force vivifiante de la grâce, qui donne le courage de vivre et la confiance en Dieu, en soi-même et en la communauté formée avec les autres. Car ce n'est pas de lui-même que l'être humain tire sa liberté: à la Réforme est associée l'idée pessimiste de l'homme «naturel», c'est-à-dire fondé sur lui-même. Ce dont nous devons être libérés, c'est «du souci de nous-mêmes», «de toutes formes d'esclavage et d'addiction». Être libres, cela signifie, très prosaïquement, «devenir lucides sur notre juste importance». Ce regard sobre sur nous-mêmes devient possible dès lors que nous n'avons pas à créer nous-mêmes le sens de notre existence. La force libératrice, réfractaire aux idoles, de la foi imprégnée de la Réforme, est très actuelle. Cette foi est assurément suscitée par l'écoute de la Parole de Dieu: «Par la Bible, Dieu entre en dialogue avec moi. J'apprends à le connaître et à me connaître. Cela m'aide à vivre.»

4. Les thèses spirituelles

Si les chrétiens et chrétiennes du temps de la Réforme vivaient dans un milieu imprégné d'une piété quotidienne qui allait de soi, nos sociétés occidentales modernes, croulant sous l'abondance et noyées dans l'extrême complexité formelle des systèmes économiques, juridiques, scientifiques et techniques, révèlent une profonde crise de civilisation et une recherche de formes adéquates de spiritualité. L'abondance matérielle, de façade, ne suffit plus et ne peut dissimuler la réalité d'une soif de sens et d'une usure existentielle. La vie véritable a aussi besoin d'une vie intérieure, spirituelle.

«Ne soyez point en souci – Dieu se soucie de vous». L'allusion du Sermon sur la montagne aux oiseaux dans le ciel et aux lis des champs (Matthieu 6,26-30) qui est faite dans cette thèse débouche sur une application précise: «La présence de Dieu est l'avenir de l'Église». La présence est notamment

entendue comme une présence perceptible. Aussi est-il dit ailleurs: «Croire en Dieu, cela signifie escompter son action». Il n'y a rien d'étonnant à ce que, parallèlement au christocentrisme classique de la Réforme, la foi en l'Esprit Saint soit l'objet d'une attention nouvelle: «L'Esprit Saint comme don divin échappant à notre libre disposition et comme présence personnelle du Dieu d'amour; un don qui anime, enthousiasme, guide, relie, console...».

5. Les thèses prophétiques

La foi chrétienne a des incidences sur la société. L'Église est «Église dans le monde et pour le monde». De tout temps, c'est une des missions de l'Église que d'intervenir en faveur des étrangers et des persécutés, des faibles et des déshérités, et de lutter pour la justice sociale et – dans le langage d'aujourd'hui – pour la justice écologique. Les réformateurs ont insisté sur cette mission, et tout particulièrement les réformateurs suisses, comme en témoignent par exemple les considérations de Zwingli sur le ministère de vigilance, ou la doctrine de Calvin sur la royauté du Christ, ainsi que l'interprétation et l'application très concrètes et historiquement significatives qu'il fait des commandements de l'Ancien Testament.

De nombreuses thèses dénoncent des abus et des désordres sociaux: «la réduction sournoise de tous les domaines de l'existence à des considérations économiques», le «pillage de la nature», mais aussi le «culte du corps», les considérations de personnes (qui ouvrent la voie à la corruption), enfin l'«indifférence» dans une société du repli sur soi.

Le thème du sabbat se révèle d'une grande actualité. L'intervention en faveur du repos dominical n'apparaît pas comme un combat d'arrière-garde: elle est au contraire de la plus haute importance pour que nous soyons capables de «ralentir notre vie en présence de Dieu». Ici comme chez les prophètes de la Bible, la spiritualité et la critique sociale sont indissociablement liées. Les réformés d'aujourd'hui ont eux aussi conscience du bouleversement que l'Évangile de Jésus-Christ provoque dans la hiérarchie des valeurs. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre leur apologie d'une force qui se manifeste dans la faiblesse.

6. Les thèses pratiques

De même que dans ses lettres Paul décrit les vertus, les met en pratique et les prêche, de même la foi réformée, aujourd'hui, pense et parle en termes concrets.

Il convient de faire preuve de sérénité: «L'Église (...) peut s'accommoder sereinement des différences d'opinion et de caractère de ses fidèles». La sérénité aide aussi à répondre par des initiatives de qualité à des analyses sociologiques pas vraiment enthousiasmantes sur l'évolution du nombre de fidèles. Ensemble, on est plus fort: «Le partage est une caractéristique essentielle de la communauté de voisinage protestante». Et par conséquent: «La communauté chrétienne ressemble à un filet que l'on tient et qui porte». Mais qu'en est-il dans la réalité? «La communauté chrétienne n'accueille pas suffisamment les chômeurs, les personnes âgées, etc., et ne leur offre pas un lieu où ils peuvent se sentir chez eux».

Parfois, les thèses mettent le doigt sur des points douloureux. La foi ne dit pas que des choses agréables à entendre.

7. La foi est confiance et audace (Calvin)

Dans ses réflexions sur la foi, Calvin met côte-à-côte deux notions essentielles: fiducia et audacia (Institution, III,2,15). Fiducia, c'est la confiance (en Dieu, en sa parole, en son amour). Audacia, quant à elle, représente cette idée sur laquelle Calvin insiste régulièrement, que la foi «attachée au cœur de l'homme» s'exprime dans une assurance de joie. Mais audacia n'est pas que joyeuse: elle est aussi hardiesse, mordant, transgression préméditée, perturbation salutaire. Dans la relation avec les êtres humains et même dans la relation à Dieu: si nous avons des thèses écrites par Jacob, par Job, par la femme aimée du Cantique des Cantiques ou par la Cananéenne qui fait changer d'avis Jésus, toutes ces thèses seraient des exemples de confiance et d'audace. Toutes, avec beaucoup d'autres, forment l'impressionnante lignée d'ancêtres de «Nos thèses pour l'Évangile».

Otto Schäfer, chargé des questions théologiques et éthiques

Nos thèses pour l'Évangile

Contributions des Églises membres

Nos thèses pour l'Évangile

Église réformée du canton d'Argovie

Les thèses 1-3 ont été élaborées par le Conseil d'Église, les autres thèses ont été formulées par un Synode de discussion.

01

Dieu est absolu. Son amour est universel. Mon amour pour lui me rend libre de vivre.

02

Ne soyez point en souci – Dieu se soucie de vous. La présence de Dieu est l'avenir de l'Église.

03

La confiance nous permet de devenir ce que Dieu a voulu que nous devenions.

04

L'amour inconditionnel de Dieu pour les êtres humains,
Séparés de la paix, et d'une vie sans fin (culpabilité),
Réconciliation et vie sans fin par le Fils,
et toi?
Dieu te promet:
Là où tu tomberas, Dieu te relèvera.
Là où tu échoueras, Jésus te viendra en aide.
Là où tu ne trouveras plus le chemin, l'Esprit de Dieu te guidera.
C'est le cadeau que Dieu te fait.

05

Jésus me libère, me fait espérer et donne un sens à ma vie. Confiant en lui, je peux assumer des responsabilités et avancer avec courage.

06

Nous sommes tous des créatures à l'image de Dieu et aimées de Lui. Combien de genres peut-il y avoir?

07

Les quatre grands principes de la Réforme (par la seule grâce, par la seule foi, la seule Écriture, seul le Christ) sont les repères sur lesquels l'Église réformée doit sans cesse se réorienter. Que Dieu soit notre centre.

08

Nous nous servons activement de nos compétences. Elles agissent parfois d'elles-mêmes. C'est la mesure qui est décisive.

09

Vieux et sans valeur? J'ai de la valeur!

10

L'indifférence est le plus grand mal. Nous ne sommes pas indifférents à Dieu!

11

Nous sommes tous des êtres humains, des créatures de Dieu. C'est en fonction de cela que nous agissons!

12

Un malheur n'est pas une sanction divine. Les coups du destin nous ouvrent de nouvelles voies. Imputer / ressentir une faute. Le malheur n'est pas une sanction divine / refaire surface, chercher et trouver une nouvelle voie, vivre, pardonner, oublier?

13

L'Esprit Saint comme don divin échappant à notre libre disposition; un don qui anime, enthousiasme, guide, relie, console, ... L'Esprit Saint comme don divin échappant à notre libre disposition et comme présence personnelle du Dieu d'amour; un don qui anime, enthousiasme, guide, relie, console, ...

14

Création, sauvegarde de la Création: une question profondément chrétienne et permanente. L'Église se fait entendre là-dessus.

15

Avec Dieu pour assurance je peux être généreux, courageux et altruiste.

16

Mode d'emploi pour la liberté: je dis non / je me repose / je prends le temps... sereinement. Tu as le droit d'être, tout simplement. Tout vient à son heure. Trouve ton rythme!

17

La Résurrection, c'est: vivre, mener une vie remplie, l'espoir, tout cela est possible ici et maintenant, tous les jours et sans cesse. Ce qui advient après la mort est et demeure un mystère. L'espérance, la force et la consolation d'une vie meilleure ici et maintenant et le sentiment d'une sollicitude en un lieu plus élevé. L'espérance, la force et la consolation d'une vie meilleure ici et maintenant et le sentiment d'une sollicitude dans la résurrection physique de Jésus-Christ.

18

Jésus me préserve de l'absence de relation avec Dieu, avec mon prochain et avec moi-même.

19

Les relations entre employeur et employé se caractérisent par une attitude éthique chrétienne, un sentiment de responsabilité mutuelle, l'estime réciproque et la confiance.

20

Transmettre les récits bibliques* et mettre des ressources à disposition**

* Formes: Enseignement, école du dimanche, activités pour les enfants...

** Prendre le temps de construire des relations empreintes de confiance, enseigner des expériences faisant appel à la totalité de l'être, donner une communauté à des enfants vivant en situation de handicap.

21

Croire, ce n'est pas comprendre, mais avoir confiance dans le temps.

22

Parce qu'au sein de l'Église, nous avons différentes représentations de Jésus-Christ.

23

Un seul Dieu – plusieurs idées de Dieu, ne les élevons pas au rang de Dieu.

Il n'y a qu'un seul Dieu, comparable à une roue avec un moyeu et des rayons.

24

Nous nous opposons à l'affaiblissement des droits humains et à la glorification du profit et du pillage de la nature.

Nous nous opposons à l'indifférence comme à l'érosion des valeurs chrétiennes et nous faisons résolument entendre notre voix.

25

La liberté, c'est pouvoir choisir. Bonheur, satisfaction, amour, bonté humaine, conscience, pensée + responsabilité, éthique mondiale.

26

L'Église réformée est au fond aussi catholique que l'Église catholique est protestante. La catholicité est le fondement de notre Église réformée actuelle.

27

Cadeau de Dieu = Dieu nous rend capables d'entendre.

Dieu s'adresse à chacun personnellement. Dieu est vivant.

Responsabilité: il y a là-dedans une réponse. Entendons-nous?

Agissons-nous en conséquence?

Entendons-nous seulement ce que nous voulons bien entendre? Qui est le Dieu qui parle? Le Dieu devenu homme en Jésus-Christ.

Où: partout

Quand: s'exercer à l'écoute, de manière inattendue; et parfois, nous n'entendons rien

Comment: globalement?

28

Une communauté imprégnée de l'Évangile pratique une culture de l'accueil, elle rencontre l'être humain comme un égal et offre de la nourriture pour l'âme et le corps.

29

Par la Bible, Dieu entre en dialogue avec moi. J'apprends à le connaître et à me connaître. Cela m'aide à vivre.

Commencer! Sans aucun contexte thématique: tout simplement se mettre à la lecture de la Bible.

Nos thèses pour l'Évangile

Église évangélique réformée du canton de Bâle-Campagne

Adopté par prise de connaissance par le Synode

01

Entendre Dieu, cela signifie: j'accepte que mes limites soient enfoncées.

02

La parole de Dieu donne du courage et aide à la solidarité. Mais en toute chose, nous devons aussi laisser à Dieu la liberté du silence.

Dans le bruit de notre époque, nous avons de la peine à entendre Dieu. Peut-être n'y parvenons-nous qu'a posteriori, dans la réflexion sur nous-mêmes. Le critère de la vie et de la mort de Jésus permet de distinguer la parole divine de la parole humaine: les mots nous aident-ils à vivre et à trouver le salut?

03

La Bible est un trésor.

La lecture des textes bibliques nous entraîne dans une tradition, et notre réflexion nous aide à interpréter le présent. L'échange sur les textes de la Bible est nécessaire, il nous met en présence de vérités bibliques et humaines.

04

Une communauté qui affirme sa foi chrétienne, dans la solidarité avec les gens d'autres religions qui sont de bonne volonté et disposés à œuvrer pour la paix dans le monde.

Il se forme une communion avec Dieu. C'est dans le prochain que l'on rencontre Dieu. Cette communion est désirée, fortifiante, consolatrice, édifiante, joyeuse, inspirante et irritante, angoissante, provocante, fragile, contraignante. Mais, dans tous les cas, indispensable. Je suis auprès d'autrui et de moi-même.

05

Être libre? – Oui, avec l'aide des Dix Commandements et l'invocation du Saint-Esprit.

06

La liberté au sens protestant a beaucoup à voir avec l'autodétermination et la responsabilité. L'autodétermination est dirigée vers l'individu et signifie être libéré de la peur et être libre de trouver mon Dieu intérieur. La responsabilité est dirigée plutôt vers la communauté et considère que nous sommes tous pris dans le flux de la vie sous un seul Dieu.

07

La résistance contre l'injustice commence par moi-même et mène à l'action responsable et au courage civique (résistance contre l'intérieur et contre l'extérieur).

Par injustice, nous comprenons tout ce qui fait du tort à mon prochain, comme par exemple les structures de pouvoir autoritaires, le mépris des droits humains, etc. C'est dans l'Évangile, dans la communauté et dans la prière que nous puisons la force de résister.

08

L'Évangile nous libère pour la résistance contre toutes les exigences envers notre propre personne, nous invite à écouter l'exhortation de Dieu et nous encourage à agir par la grâce et l'amour qui nous sont offerts.

09

Au nom de l'Évangile: nommer les choses par leur nom, annoncer la couleur et se placer avec Jésus du côté des «faibles».

10

Je ne dois pas faire de ma qualité de chrétien un absolu, mais peux admettre que notre Dieu se révèle aussi à des gens d'autres religions. Cela m'amène à une attitude respectueuse et honnête envers les adeptes d'autres religions.

11

Nous comprenons la vie comme un signe et une mission de Dieu. Tout ce qui me touche personnellement peut être un signe de Dieu dans ma vie quotidienne. Ma relation personnelle à Dieu se conforte dans la célébration commune du culte.

12

La foi en la résurrection nous offre une disposition intérieure à l'espérance, qui guide notre pensée, notre vie et notre action.

13

La résurrection de Jésus nous aide à nous engager en faveur d'une existence réussie pour nous et pour toute la création.

14

Le dimanche, nous prenons le temps, pour nous et pour Dieu. Dans ce temps, nous pouvons puiser quelque chose de salubre, pour nous-mêmes et pour nos semblables.

Les Églises réformées doivent, par des actions de communication et par des offres attrayantes, apporter à la société le bien précieux du silence.

15

«Offre-toi un moment de silence». Ce n'est pas seulement dans les villes, mais aussi dans les villages que les églises protestantes doivent être ouvertes la journée et le soir pour les personnes en quête de silence.

16

La Trinité exprime et contient le passé, le présent et l'avenir de Dieu (avec sa création).

17

Le ciel est une image appropriée pour décrire individuellement où Dieu se situe pour chaque personne. Il permet en effet de percevoir Dieu dans le lointain ou tout près, et nous laisse libre d'imaginer Dieu comme ciel ou Dieu dans le ciel.

Le ciel – au sens de l'anglais heaven – est partout où l'emportent l'amour et la paix.

18

L'Évangile est une parole de bien, qui est favorable à la vie, apporte la joie et veut la justice.

19

C'est la dose qui fait le poison; on peut consommer Dieu sans modération, à la différence de toutes les autres «idoles».

Quels sont les autres dieux? l'ordinateur, la technique, le téléphone portable, la nature, l'argent, le travail, les directives, les recettes, le Christ, la Bible, la santé, la beauté, la forme physique, les stars. Notre cœur s'attache à des intermédiaires. Nous nous laissons distraire par trop de choses et ne voyons plus le vrai Dieu. Nous sommes des enfants, des amis de Dieu, et tout nous a été confié. Nous serions libres en fait! C'est tout d'abord en moi que je trouve Dieu, cette force primordiale de pouvoir vivre ma vie raisonnablement.

Nos thèses pour l'Évangile

Église évangélique réformée du canton de Bâle-Ville

Rédigé par deux paroisses de Bâle (Riehen et paroisse de la cathédrale), ainsi que par des étudiants de l'aumônerie de l'université

01

La justification par la grâce seule à travers la foi est une forme de confession de foi pour l'événement qui fait se tenir ou tomber l'Église et la vie humaine.

02

L'être humain doit vivre la plénitude en se laissant d'abord remplir de l'amour de Dieu, comme un récipient vide, puis en versant aux autres ce qui déborde.

Nos thèses pour l'Évangile

Églises réformées Berne-Jura-Soleure

Formulé par les Synodes de discussion et adopté par le Conseil synodal (processus Vision Église 21)

Église entre individualité et communauté

La foi est une affaire personnelle. En la matière, personne ne peut nous représenter, ni l'Église, ni aucune autre communauté. Pourtant, il manquerait à la foi personnelle quelque chose de fondamental s'il n'y avait pas l'Église: la force incitative et indicative de la prédication, la prière commune, les récits bibliques, les symboles, les célébrations des grandes fêtes, les chants des grandes fêtes, les chants d'assemblée. Dans la réalité, tout le monde n'a pas les mêmes besoins: certains aspirent à l'être-ensemble alors que d'autres veulent vivre leur foi en toute intimité.

Église entre diversité et unité

Notre Église, et l'Église de Jésus-Christ dans son ensemble, vit au rythme de la diversité: diversité des confessions et des communautés, des styles de célébration et des formes de piété, des théologies et des façons d'exister. Une Église multitudiniste se distingue par sa diversité intérieure. Toutes celles et ceux qui le désirent sont autorisés à participer aux célébrations et à collaborer, toutes générations, tous groupes d'appartenance et toutes origines sociales confondues. Cependant, la diversité est à double tranchant: des contours ouverts signifient qu'il n'y a pas de profil clairement reconnaissable, qu'il n'y a pas de théologie ni de liturgie harmonisées, pas de confession qui crée du lien entre toutes les parties.

Église entre accompagnement pastoral et engagement politique

L'Église a pour mission d'être lumière du monde et sel de la terre. Elle est Église dans le monde et pour le monde. Le message libérateur de l'Évangile et l'engagement de l'Église en faveur de la paix, de la justice et de la sauvegarde de la création sont toujours aussi dirigés vers la transformation des rapports sociaux et politiques. D'un côté, l'Église ne peut pas être apoli-

tique sans trahir sa mission. De l'autre, l'essence de la foi ne peut et ne veut pas pénétrer dans l'espace public. Certains actes ecclésiastiques essentiels doivent être accomplis dans le secret et demeurer secrets: entretiens pastoraux et aide aux personnes en difficulté, célébrations en petit comité, prière. L'accompagnement pastoral est considéré à juste titre comme la «langue maternelle de l'Église», discrète par excellence.

Église entre spiritualité et théologie

Croire, c'est expérimenter, ressentir, faire confiance. En même temps, la foi englobe le savoir, la compréhension, la réflexion. La raison (le cerveau) est souvent en conflit avec les émotions (le cœur): alors que les uns aspirent à la spiritualité, à la foi vécue, les autres désirent comprendre ce qu'ils croient, être capables d'entrer en débat avec leurs contemporains. D'aucuns déplorent l'intellectualisme alors que d'autres regrettent une intériorité vide de contenu.

Église entre fondement théologique et fondement institutionnel

L'Église est à la fois corps du Christ et organisme religieux; mouvement inspiré par l'Esprit et institution sociale; communauté de celles et ceux qui se sentent appelés et mis à part par Dieu et Église multitudiniste. Si l'Église perd de vue la complémentarité de ces deux pôles identitaires, elle déchoit au rang de secte auto-légitimée ou d'entreprise prestataire de services religieux. Soit elle perd son fondement spirituel, soit elle devient socialement insignifiante.

Église entre tradition et innovation

Dans l'Église, on raconte, on rappelle et on célèbre l'histoire de Dieu avec les hommes, en se fondant sur les témoignages des récits bibliques et de l'histoire de l'Église. Sans le langage biblique et sans la tradition, notre foi ne peut ni s'exprimer ni s'interroger. Cependant, les textes bibliques peuvent devenir incompréhensibles et le langage traditionnel de la foi encombrant. De même, les prières et les chants peuvent devenir inaccessibles ou même faire fuir les gens.

L'Église doit faire les efforts nécessaires pour être comprise. Elle doit parler la langue de ses destinataires si elle veut les atteindre. Nous avons besoin des anciens cantiques, mais aussi de nouveaux. Seulement, l'Évangile n'est pas malléable à merci, il oppose ses exigences et ses résistances.

Église entre argent et esprit

L'Église est une communauté de foi qui a cependant aussi besoin d'argent pour accomplir sa mission. Il est probable que l'Église doive se satisfaire de moins de moyens financiers à l'avenir. Par ailleurs, il est clair que dans une société où le pluralisme gagne, l'Église doit diversifier ses offres et en développer plus qu'auparavant. Face à ce dilemme, il existe deux manières de réagir: dimensionner la vie ecclésiale de manière pragmatique en fonction des baisses bud gétaires («prioriser en fonction du cœur de métier») ou oser penser que l'Église pourrait, elle aussi, s'ouvrir à de nouveaux modes de financement. Les deux voies présentent des opportunités et des risques.

Église entre présence locale et régionalisation

D'un côté, l'Église est localement visible et audible. Elle est là où les cloches sonnent, là où une communauté cultuelle se réunit. Pour beaucoup, ce sont les collaboratrices et les collaborateurs qui incarnent l'Église mais il y en a pour qui ce sont les bâtiments.

D'un autre côté, l'Église a une vie en dehors de son existence locale: elle est reliée de multiples façons à d'autres communautés à l'échelle de la région, du canton et du monde. Dans les domaines de l'accompagnement, de la diaconie et de la formation religieuse, elle coopère avec d'autres communautés et d'autres confessions, mais aussi avec l'État et avec des organismes laïcs. Elle est tenue de créer des réseaux régionaux et de les entretenir. Parallèlement, elle doit fournir des prestations de service de niveau professionnel.

Église entre les choses et les êtres

Presque personne ne conteste que dans l'Église les êtres comptent plus que les murs, et les relations plus que les bâtiments. Et pourtant l'Église ne peut pas accomplir sa mission sans bâtiments, sans maisons de paroisse, sans presbytères, autrement dit sans lieux de célébration, de silence, d'étude, de débat et de vie communautaire. Ces lieux sont aussi des espaces publics qui rendent la présence chrétienne visible aux yeux de la société; par ailleurs, ils contribuent à l'identité d'une ville, d'un village ou d'un quartier. Or, l'infrastructure immobilière de l'Église est très coûteuse. Lorsque les recettes baissent, la question des investissements prioritaires est d'autant plus pressante: faut-il mettre l'argent au service des personnes ou des murs?

Église entre professionnalisme et sacerdoce universel

La Réforme a «découvert» le sacerdoce universel: la responsabilité de mener une existence éclairée par la foi et de divulguer l'Évangile repose sur l'ensemble de la communauté. Par ailleurs, la Réforme a insisté sur la nécessité de former théologiquement les ministres. Cette tension est encore palpable aujourd'hui dans l'Église réformée. Toujours plus de tâches de type pastoral exigent une formation complémentaire (aumônerie des hôpitaux et des EMS, Care Team). Les secteurs de la catéchèse et de la diaconie ont favorisé l'avènement de nouveaux services pour lesquels il faut se former spécifiquement et théologiquement. Les exigences imposées aux paroisses sont toujours plus strictes (gestion des finances, des bâtiments, du personnel), et les conseils de paroisses composés de laïcs risquent de se sentir dépassés. Pourtant, la vie ecclésiale est impensable sans un nombre suffisant de bénévoles.

Église entre familiarité et étrangeté

Pour beaucoup, l'Église est une deuxième maison, une communauté dans laquelle on se sent bien, synonyme de célébrations ancrées dans la tradition, d'accompagnement lors des grandes étapes de vie (actes ecclésiastiques) et de pérennisation des valeurs. Mais le monde change en permanence. D'autres communautés de foi, d'autres religions et d'autres cultures vivent parmi nous et influencent notre société. Beaucoup de nos contemporains, insatisfaits de ce que peuvent leur apporter les représentations traditionnelles de Dieu, sont en recherche de nouvelles formes de religiosité. L'absence discrète de religion et l'athéisme parfois plus bruyant vont jusqu'à remettre en question toute forme de religiosité. Quant à l'œcuménisme, il nous confronte à une tout autre manière de vivre la foi chrétienne.

Église entre communautariste et Église multitudiniste

Selon sa Constitution, notre Église «a reçu (...) la mission de prêcher à tous, dans l'Église et dans le monde, l'Évangile de Jésus-Christ» (art. 2). Pour remplir cette mission, les offres de l'Église sont conçues en fonction de différents groupes cibles: les enfants, les jeunes, les seniors, les femmes, les hommes, les familles, les amateurs de chant, les personnes actives dans le développement, les personnes issues de la migration, les personnes engagées en faveur de l'environnement. Des études montrent que malgré

ces offres une grande partie de la population n'est pas touchée, en particulier les personnes jeunes, en milieu urbain et alternatif. Ainsi, les Églises n'arriveraient pas à remplir leur mission, c'est-à-dire à être Église au service de tous.

Église entre évangélisation et reconnaissance de l'Église des distanciés

L'Église a été envoyée «en mission» afin d'annoncer le message chrétien et de le répandre. Dans les pays occidentaux, l'adhésion à la foi chrétienne, y compris parmi les membres des Églises, a largement baissé. Désormais, d'autres formes de religion se sont répandues, de même que l'absence de religion, autant de phénomènes qui bénéficient d'une reconnaissance sociale. Beaucoup pensent que la vision scientifique du monde est la plus convaincante et doit être la priorité en matière d'éducation et de formation des jeunes. Souvent, nos contemporains n'ont plus recours à l'Église qu'à l'occasion des grands événements de la vie – naissance, passage à l'âge adulte, engagement dans la vie commune, décès.

Nos thèses pour l'Évangile

Église évangélique méthodiste en Suisse

Elaboré par un groupe de travail de l'Église évangélique méthodiste Zürich-Ost et adopté par la Conférence annuelle de l'Église évangélique méthodiste Suisse 2016

01

Jésus-Christ est au cœur du renouvellement de l'Église. Il est sa tête. Pour son existence, sa durée et son renouvellement, l'Église dépend de l'action de l'Esprit du Christ. Être conduit par l'Esprit de Jésus-Christ, c'est le critère auquel se réfèrent les actions responsables, mais aussi la critique.

02

L'Église participe activement à l'humanisation de la société (diaconie sociale et politique). Elle représente une contre-culture face à la société. Elle vit partiellement sa vision d'une société humanisée et équitable, et par cette vision vécue agit sur la société civile.

03

L'Église n'a pas une «existence de niche», mais, là où elle se trouve, elle est «au cœur de la vie» (Bonhoeffer). C'est là qu'elle est perçue et qu'elle veut agir. Christ est la lumière du monde.

04

L'Église est un lieu où se rassemblent toutes les générations pour se laisser guider par la Parole et l'Esprit de Dieu. Elle peut s'accommoder sereinement des différences d'opinion et de caractère de ses membres.

Nos thèses pour l'Évangile

Église protestante de Genève

Rédigé par un groupe de travail mandaté par le Consistoire

01

La valeur de l'humain vient d'abord du regard que Dieu jette sur lui: c'est cela, la justification par la foi, qui continue de fonder la dignité de la personne.

02

La conscience libre, car vaincue par l'Écriture et la puissance de la Parole, demeure opératoire pour refuser les instances d'asservissement de tous ordres (notamment les jeux économiques qui font bon ménage avec l'injustice et la violence sociales).

03

Le principe du sacerdoce universel peut encore être invoqué pour réclamer les mêmes droits pour toutes les personnes qui constituent une société.

04

En plus des valeurs simplement humaines comme le respect, la justice et la discrétion, ce qui distingue un patron protestant, c'est la méfiance envers toute forme de hiérarchie, même et surtout lorsqu'on est censé l'incarner. Cela implique humilité et aussi considération de tout autre comme égal devant Dieu.

05

Nous pensons que la création est un don fait aux humains qui ne peuvent pas vivre sans les bienfaits de la biosphère (l'eau, les forêts, les océans...); ils ne peuvent croître et multiplier sans limite. Nous pensons que le respect envers la biosphère est une façon de ne pas nuire à autrui.

06

Dans une société de consommation et d'accumulation, nos ressources sont limitées. Lesquelles? Toutes les richesses appartiennent au Créateur, et tout ce que nous possédons nous vient de lui. Si chaque jour nous faisons confiance à Dieu pour nos besoins, nous saurons avoir part aux ressources du ciel. Nous pensons que dans notre société qui recherche le «toujours plus, toujours mieux», les Évangiles nous invitent à nous reconnaître comme faibles tout en nous sachant aimés. Nous sommes appelés à renoncer à être parfaits, à courir après la réussite, tout en étant reconnaissants pour ce que nous recevons chaque jour.

07

Nous pensons que nous devons vivre d'une parole incarnée pour discerner les lieux de résistance dans notre société. Le témoignage est une forme de résistance: nous sommes appelés à témoigner de ce que l'Évangile apporte dans nos vies.

08

Nous sommes appelés à ne pas nous laisser enfermer dans des positions caricaturales face aux sujets de société actuels; bien plutôt nous sommes appelés à nous recentrer sur la Parole qui fait vivre et qui donne un espace de liberté et de responsabilité à chacun-e.

09

La liberté évangélique n'est pas une liberté absolue, ni individuelle ou philosophique. Tous les choix sont certes possibles, mais certains ne conviennent pas pour qui se réclame du Christ. Cette liberté qui nous saisit est une «liberté pour»: pour Dieu, pour les autres.

10

Lire la Bible parce qu'elle parle de vie, parce qu'elle éclaire nos vies belles et complexes, ourlées de fragilité (trébuchements et relèvements). Lire la Bible pour faire l'expérience d'un Dieu qui libère et espère l'humain debout et responsable devant lui, devant autrui, face au monde. Lire la Bible par référence, tradition, enracinement et déracinement – pour recevoir une Parole autre. Lire la Bible pour nous initier à l'aujourd'hui de Dieu dans nos vies. Lire la Bible pour apprendre à voir le visible devant l'invisible.

11

L'Esprit saint manifeste dans le bruit du silence un Dieu qui me laisse la responsabilité et la liberté de vivre. L'Esprit saint est la manifestation suprême de l'amour de Dieu. Il nous libère de nos fausses images de Dieu. Aujourd'hui, par le don de l'Esprit et notre foi en Christ, ce sont nos mains qui peuvent servir les autres.

12

Recevoir un signe, ce n'est pas recevoir une preuve de Dieu, mais c'est entrer dans un lâcher-prise: entrer dans un signe, c'est s'ouvrir à la dimension de Dieu dans sa vie.

Recevoir un signe, entrer dans un signe, c'est le faire en compagnie fraternelle et communautaire, pour devenir ensemble témoins d'un autre regard sur le monde. Nous sommes tous un signe pour quelqu'un.

13

Nous sommes humains et mortels, telle est notre condition; mais dans le souffle de la résurrection, Dieu nous relève et nous appelle à vivre ici et maintenant une vie qui se déploie en bénédiction pour soi comme pour autrui. La force de relèvement de Dieu impacte de manière décisive ici et maintenant plutôt qu'après et au-delà.

14

Le dimanche constitue une pause dans la semaine, un temps d'arrêt pour respirer, reprendre souffle, lâcher prise, prendre du recul. Le dimanche est aussi un temps fort de rencontre avec d'autres, le temps de se retrouver au sein d'une communauté. Le culte (dominical) permet une respiration ponctuelle. Il est l'occasion de célébrer la résurrection de Jésus-Christ, de nous rappeler que nous ne sommes pas tout-puissants, et de retrouver le sens de nous-mêmes comme de notre vie. Mais le culte dominical ne suffit pas: le besoin d'un échange plus important entre membres de la communauté se fait sentir. Il s'agit de prolonger le culte par la rencontre fraternelle/sororelle et apéritive.

15

Réformer la manière de dire l'Évangile en utilisant les mots et les langages d'aujourd'hui. Retraduire à nouveau le message central de l'Évangile: «Jésus-Christ crucifié et ressuscité est sauveur». L'Évangile pour les nuls, c'est redonner Dieu à tous, c'est rendre l'Évangile accessible à toutes et tous.

16

Le salut n'est pas le résultat de nos efforts et de nos mérites, mais s'obtient par la grâce seule. Le salut est d'abord un don à recevoir dans la foi.

17

L'Évangile rassemble la communauté, appelée à s'ouvrir, à parler de ce qui la fonde et à rendre compte de sa foi pour la faire rayonner. Nous croyons que l'Église permet la rencontre et l'intégration de personnes dans une communauté centrée autour du Christ, sans acception ni préjugés.

18

Jésus a osé l'anti-fatalisme. En provoquant une conversion du regard, il a désencombré Dieu de sa part sombre, celle que l'humain s'obstinaît à projeter sur lui. Acquiescer simplement au malheur plutôt que de l'accepter, c'est choisir de le recevoir sans chercher à le justifier, et c'est oser vivre dans l'espérance plutôt que de sous-vivre dans les regrets. C'est passer du «pourquoi» au «pour quoi».

19

Jésus apporte une unité par-delà les différences et les frontières, une solidarité dans l'amour du Christ pour les chrétiens du monde et pour la paix du genre humain.

20

Etre sauvé par grâce, c'est une parole libératrice: pas besoin de chercher à donner sens à notre vie par nous-mêmes ou par nos réalisations, car le sens est un don originel à découvrir et à faire fructifier. Le salut par la grâce n'est pas l'oisiveté des nantis spirituels, car ce que nous faisons de notre vie n'est pas la cause mais bien la conséquence du don et de l'amour premiers de Dieu.

21

Accueillir la victoire de Dieu sur le mal, au-delà des doutes et des révoltes, sans plus redouter le jugement de Dieu, c'est se mettre à la hauteur de son message d'amour – à la mesure de nos moyens – pour soulager le malheur et l'injustice.

22

«Parole du Seigneur»: l'expression prophétique évoque Dieu qui interpelle, mobilise, stimule. Elle qualifie et sanctifie (met à part). Pas facile de faire face à cette parole-là sans reculer, louvoyer, ne pas se sentir à la hauteur. Par sa Parole, Dieu appelle chacun-e par son nom et nous désigne dès lors comme filles et fils; le baptême marque cette filiation. La Bible est pleine de ces appels, de ces récits où des gens se mettent à l'écoute de la Parole, avec plus ou moins d'effcience. La vie s'en voit changée, mais ce n'est jamais évident. La Parole nourrit l'humain et, comme présence agissante de Dieu, toute la création.

Nos thèses pour l'Évangile

Église évangélique réformée du canton des Grisons

Élaboré par le Synode et des prédicateurs laïques, adopté par le Conseil d'Église

01

Une Église issue des gens et pour les gens

L'Église réformée doit davantage s'affirmer comme une Église de la base, au sens où l'entendait Comander. Elle doit être portée par les gens et aller à la rencontre des gens. D'une Église qui prend soin des gens, elle doit devenir une Église de participation, fidèle à l'idée du sacerdoce universel.

02

Confiance et liberté

Au commencement de notre liberté, il y a le «oui» offert par Dieu. Pas de liberté sans confiance.

03

Résistance

Être réformé signifie résister aux absolutismes.

04

Lieu d'accueil

La communauté chrétienne n'accueille pas suffisamment les chômeurs, les personnes âgées, etc., et ne leur offre pas un lieu où ils peuvent se sentir chez eux.

05

Faiblesse

La faiblesse a besoin d'un lieu par-delà l'assistance ou l'élimination.

06

Partage

Le partage est une caractéristique essentielle de la communauté de voisinage protestante.

07

**Une Église plus présente sur le
«champ de foire»**

Le monde est devenu un village en ce qui concerne l'économie et l'information. Pour le reste, il est un champ de foire. Or comme sur un champ de foire, c'est celui qui parle le plus fort qui réussit à se faire entendre, l'Église doit parler plus fort.

08

Veau d'or

Nous croyons: il est temps de sortir des compromissions et d'abattre le veau d'or avec imagination.

09

Sola gratia

Nous croyons que le principe SOLA GRATIA est accessible et compréhensible pour les jeunes d'aujourd'hui.

10

Miséricorde

La miséricorde brise les hiérarchies et libère pour la fraternité.

Nos thèses pour l'Évangile

Église réformée évangélique du canton de Neuchâtel

Rédigé par les Groupes régionaux et adopté par le Conseil synodal

01

Penser que Dieu reste muet, c'est ne pas se mettre à l'écoute d'un Dieu qui parle à nos cœurs tant par la Bible qu'au travers de notre silence intérieur.

02

La bonne nouvelle, c'est qu'il n'y a pas de nuls aux yeux de Dieu. Chaque personne a de la valeur pour Dieu et est aimée par Dieu.

03

Vivre en tant qu'être humain devant Dieu aujourd'hui, c'est être conscient de ses limites et espérer en l'amour illimité de Dieu.

04

La liberté, c'est être toujours à nouveau libérés du souci de nous-mêmes, de l'obéissance à nos peurs et de toutes formes d'esclavage et d'addiction: c'est devenir lucide sur notre juste importance.

05

«Que tu sois d'ici ou d'ailleurs, proche ou lointain – en idée, culture ou intérêts, sache que tu seras toujours mon prochain».

06

Vivre en tant qu'être humain devant Dieu aujourd'hui, c'est vivre l'amour entre tous quelle que soit notre religion, notre nationalité.

07

Prendre un enfant par la main pour l'emmenner vers des moments de partage et de joie où l'enfant découvre le trésor de la foi chrétienne, afin qu'il puisse faire des choix sur son chemin de vie; moments d'échange se vivant dans un esprit de liberté, d'accueil, sans attente de notre part.

08

L'Évangile, c'est l'invitation à se mettre en route avec Jésus-Christ, dans la découverte d'une réalité qui nous dépasse, vers une pleine réconciliation avec soi-même, ses semblables et Dieu.

09

La résurrection, c'est un total retournement, une radicale nouveauté, elle nous invite à oser le chemin de l'avenir. Notre regard est transformé et nous permet de vivre ensemble dans l'accueil et l'écoute.

10

Œuvrer ensemble avec nos richesses particulières comme signe de l'action de Dieu dans le monde et de la proclamation de la Bonne Nouvelle de la résurrection.

Nos thèses pour l'Évangile

Église évangélique réformée du canton de Schaffhouse

Élaboré par trois paroisses

01

La Bible nous donne des paroles de Dieu et vers Dieu.

02

La communauté chrétienne ressemble à un filet que l'on tient et qui porte.

03

L'Église est une communauté d'êtres humains qui veut transmettre l'Évangile comme une lumière pour le monde et qui voit son fondement dans la prière, le service et l'ouverture à autrui et à tous les hommes et femmes sans exception.

04

L'Église essaie de gagner en crédibilité par une réflexion sur l'époque de la Réforme et en se dépoussiérant, en se modernisant et en s'intéressant aux événements d'actualité.

05

La liberté est un cadeau. Elle est un bien précieux qui demande des soins. La liberté engage.

06

Au nom de l'Évangile, nous chrétiennes et chrétiens résistons à nos propres faiblesses et nous résistons aux prétentions de pouvoirs injustes.

07

Le christianisme, une assurance à redécouvrir

08

Jésus favorise et exige une vie réconciliée.

09

La grâce de Dieu se vit à travers les personnes. Elle est le fondement de toute éducation.

Nos thèses pour l'Évangile

Église évangélique réformée du canton de Soleure

Adopté par le Synode

01

Croire en Dieu, c'est s'attendre à son action.

02

La Bible est le fondement de la foi chrétienne, une nourriture pour mon âme, une lumière sur mon chemin, une glissière de sécurité pour ma vie.

03

Croire en Dieu et vivre sa foi vont de paire.

04

Le ciel – au sens de l'anglais heaven – est partout où l'amour et la paix fructifient.

05

Jésus-Christus, notre chemin

06

Les cultes transmettent foi et confiance.

07

Ton attitude peut changer le monde.

08

Jésus est mon sauveur, qui me transforme et vit en moi.

09

Le bénévolat en Église est précieux, il est l'occasion de témoignages de reconnaissance et de joie.

10

Ce que l'Église nous donne: confiance, diversité, communion dans la célébration, réflexion, prière et action. Nous sommes en route avec d'autres.

11

Nous reconnaissons un miracle quand il se passe quelque chose qui nous fait nous arrêter et déclenche un changement.

Nos thèses pour l'Évangile

Église évangélique réformée du canton de St-Gall

Avec prise de connaissance par le Conseil d'Église

01

Par la Bible

Dieu parle par la Bible.

02

Aide à la vie

La lecture de la Bible est une aide très personnelle à la vie. Elle console dans les moments difficiles.

03

S'affirmer ouvertement

Dans une communauté constituée par l'Évangile, on prend parti pour la Parole de Dieu et affirme ouvertement sa foi chrétienne.

04

Ne pas épuiser toutes les possibilités

Je ne dois pas nécessairement avoir ni faire tout ce que je pourrais avoir et faire. Je suis libre de dire non. Je suis aussi libre de demander quelque chose à Dieu dans la prière. Renoncer est un acte libérateur.

05

Résistance à la politique d'asile

Au nom de l'Évangile, il faut résister à la politique d'asile des pays européens, y compris de la Suisse. Un pays aussi riche que la Suisse peut se permettre d'accueillir des milliers de réfugiés. L'Église peut apaiser les craintes de la population et agir moralement sur la politique.

06

Dieu se montre toujours différemment

Nous avons tous le même Dieu, qui peut cependant prendre des aspects un peu différents.

07

Des signes discrets

Dieu donne régulièrement des signes. Des petites choses le plus souvent, mais ce sont déjà des signes.

08

Émancipation

Paul veut maintenir les femmes dans un état de faiblesse. La Réforme et les Lumières ont permis aux femmes de s'extraire de ce statut d'infériorité sociale, les ont encouragées et leur ont donné le pouvoir d'être égales aux hommes.

09

Que la paix vienne

Jésus nous préserve de la guerre et des conflits. Il veut la paix dans le monde.

10

Réalité et mystère

La résurrection est une réalité historique autant qu'un mystère. La foi en la résurrection de Jésus-Christ est un cadeau qui donne le courage de vivre et l'espérance.

11

Règle d'or

L'amour de soi et de ses employés

12

Échappées dominicales

Le dimanche, avec le culte, est une pause dans mon existence agitée. Sans ordinateur, sans téléphone portable.

13

Miracle de santé

Jésus peut soigner et accomplir des miracles.

14

Tourbillon

Paix intérieure; force de faire quelque chose; pardon et paix; communauté; repos dans la tempête; accomplissement; conduite, direction; dit «maintenant, c'est le moment de...»; miracle; la voix de Dieu en moi.

15

Rencontre d'égal à égal

Nous nous rapprochons les uns des autres en nous rencontrant, en nous téléphonant, en nous écrivant des lettres.

16

Le ciel entre toi et moi

Là où deux ou trois sont réunis au nom de Jésus-Christ, là est le ciel.

17

Hors de notre libre disposition

Non. Il y a toujours des hasards.

18

Le rayonnement des petits

Nous sommes petits comme le grain de sel et clairs comme la lumière.

19

Justin Bieber

Il y a d'abord le Dieu de la Bible, puis aussi les dieux des autres religions – Bouddha... Les jeunes gens vénèrent leurs idoles, comme Justin Bieber, par exemple, qui provoquent aussi des effets visibles et audibles.

Nos thèses pour l'Évangile

Église protestante du canton de Thurgovie

Élaboré par le service spécialisé, sans adoption formelle

01

Dieu nous parle en permanence, mais souvent nous ne l'écoutons pas.

Dieu étend ses mains à longueur de jour (Es 65,2). Mais souvent dans le vide, parce que nous sommes trop absorbés par nous-mêmes. L'habitude de devoir fournir de nous-mêmes nous rend désarmés quand nous pouvons nous remettre et laisser aller. Même dans notre lecture de la Bible et dans notre prière, nous essayons souvent de nous en sortir par nous-mêmes au lieu d'aller simplement vers la main qui nous est tendue. C'est une souffrance pour Dieu de voir toutes ces mains qui se donnent tant de mal alors qu'il offre toute l'aide dont elles ont besoin.

02

Là où des humains sont à l'écoute du monde en lien avec Jésus, ils entendent ce que Dieu dit.

Il n'y a pas d'écoute de Dieu «dans le vide». Dieu en Jésus-Christ aime ce monde et veut le changer. C'est pourquoi il convient d'écouter en même temps Dieu et les êtres humains. Je m'efforce de voir le monde et les gens à la lumière de Dieu. Il en résulte des impulsions qui me transforment et me font agir autrement dans tous les domaines de la vie.

03

Les promesses de Dieu sont valables même lorsque nous faisons l'expérience de son silence.

Même quand nous n'entendons pas la voix de Dieu et ne reconnaissons aucun signe, nous savons que ses promesses sont toujours valables. La présence de Dieu ne dépend pas de notre perception subjective. Aussi pouvons-nous en tout temps, avec courage et confiance, continuer à croire fermement que Dieu accomplit pour nous ce qu'il promet en sa parole.

04

L'Évangile donne naissance à une communauté dans laquelle on porte avec amour les côtés difficiles d'autrui.

Dans les Actes des apôtres, l'Église est décrite comme une communauté de foi solidaire. L'Église d'État a affaibli cet idéal. La forte cohésion et la participation active des débuts a souvent fait place à un retrait de tout engagement. Chez nous, l'Église se maintient en grande partie grâce à des contribuables qui la soutiennent, mais ne s'engagent personnellement que ponctuellement. L'Église n'est plus une communauté obligatoire. Chacun est libre d'en sortir, mais libre aussi de s'y engager et de participer à la construction de l'Église.

05

On rencontre souvent dans la paroisse une bonne communauté. Trop bonne même parfois.

La communauté ecclésiale est parfois un cercle fermé dans lequel il est impossible ou difficile d'entrer. Jésus allait vers des gens très différents. Sans aucune crainte du contact, parce qu'il avait un fondement solide. Il avait autour de lui une communauté ouverte, accueillante. La véritable communauté chrétienne se distingue par sa capacité à surmonter la peur et le confinement.

06

Lorsque nous nous référons à l'Évangile, nous sommes reliés à l'ensemble de la chrétienté, autrement dit, nous sommes catholiques.

La Réforme voulait un retour aux sources, à la Croix, et non l'institution d'une nouvelle confession. Il est donc important, dans cette commémoration de la Réforme, de ne pas mettre en avant la confession protestante, mais de mettre l'accent sur ce qui rassemble toutes les confessions et de faire connaître avec joie et en toute clarté à l'Église universelle les positions évangéliques (c'est-à-dire issues de l'Évangile).

07

Dieu nous donne la liberté de vivre et d'aimer.

Nous aspirons à une vie authentique et à un profond amour. Mais nous n'en connaissons souvent que des amorces. Nous demeurons les enfants d'une création brisée qui attend encore la rédemption. Mais le pouvoir rédempteur de Dieu nous atteint déjà en Jésus-Christ. Ici et maintenant, au milieu de ce monde en attente de rédemption, Jésus-Christ veut nous sauver et nous faire humains tout entiers. Il veut nous rendre libres. Non dans le sens d'un égocentrisme effréné qui ne cherche qu'à se réaliser par soi-même, fût-ce au détriment d'autrui. Mais libres d'aimer d'un amour qui s'éprouve dans l'unité avec toute autre vie. Il nous rend libres afin que nous puissions accepter et aimer nous-mêmes et les autres. Il nous donne la liberté de vivre la vie voulue par Dieu.

08

La liberté et la responsabilité sont la condition l'une de l'autre.

Être vraiment libre, ce n'est pas faire simplement ce que l'on veut, mais être prêt à vivre sa vie de manière responsable envers soi-même, les autres et Dieu. La liberté est une grâce, un cadeau. Mais aussi une invitation, une mission. Par reconnaissance pour la libération que nous connaissons déjà ici et maintenant, nous demandons: Quelle est notre tâche, notre mission dans ce monde?

09

La liberté peut se perdre.

La liberté est un espace vital vaste et ouvert, pour respirer, pour être. La liberté est le modèle de vie originellement dessiné par Dieu. Mais il y a dans le monde des forces, des pouvoirs, des systèmes de valeurs qui veulent nous asservir. Nous risquons de tomber en captivité et en servitude intérieure et extérieure, sans même nous en rendre compte. Nous devons nous défendre.

10

Avec Dieu nous nous dressons contre les idoles de notre vie et de ce monde.

Une saine théologie sert à démasquer les idoles (Kurt Marti). Mais avant de pointer le doigt en direction d'autres gens, d'autres organisations ou visions du monde, nous devons nous soumettre à un examen autocritique.

Où avons-nous été nous-mêmes trop peu attentifs à l'Évangile? Où, en tant qu'individus et en tant qu'Église, nous laissons-nous déterminer plutôt par l'esprit du temps que par l'Esprit Saint? Comment pouvons-nous mieux faire valoir dans le discours social nos valeurs chrétiennes comme modèles solides et durables d'aménagement de la vie en collectivité?

La réduction sournoise de tous les domaines de l'existence à des considérations économiques, la course permanente à l'efficacité et au succès ne nous ont pas épargnés, nous l'Église. Nous courons le risque de nous conformer davantage aux normes de pensée définies par la société et au «politiquement correct» qu'à l'Évangile. Un point essentiel aujourd'hui est la dignité humaine. En présence de la maladie, de la faiblesse et de l'infirmité, on dénie à autrui (et parfois à soi-même) cette dignité fondamentale et on se laisse aller à l'idée que la vie serait à notre libre disposition. Nous avons notamment aussi le devoir de nous exprimer clairement contre le fanatisme et les oppositions simplistes qui mènent à des discriminations sur la base des idées, des visions du monde, de la religion, de la culture, de l'orientation sexuelle, etc., et à la violence.

11

Sans repos intérieur, il ne peut non plus y avoir de repos extérieur.

Il faut réinventer le jour de repos (dominical) pour éviter de sombrer dans l'agitation! Mais c'est d'abord en nous-mêmes que nous devons trouver et cultiver le calme et le silence. Cela n'est possible que si nous tournons notre regard vers notre propre âme et nos pensées vers Dieu pour l'honorer et en faire l'expérience vécue. La sérénité peut croître si nous avons une meilleure conscience de nous-mêmes et si nous ralentissons notre vie en présence de Dieu. Il nous faut un équilibre entre la prière et le travail, comme entre inspiration et expiration.

12

Jésus est par excellence celui qui relie.

Jésus nous relie à nos besoins humains élémentaires. Ces besoins, en principe favorables à la vie, doivent donc être considérés avec un regard positif. Nous qui marchons dans les traces du Christ, notre tâche est aussi de relier. Jésus est donc la fin de toute confession et de toute institution. Les confessions ne sont qu'un moyen de parvenir au but.

13

Les chrétiens ne servent pas un bouillon sans goût, mais donnent du piment à la vie.

L'Église doit assumer davantage son rôle de sel et de lumière de la société. Elle ne doit pas se retirer sur une île, mais affirmer sa présence dans la société, donner des orientations et des repères, par un engagement social et politique. Cela suppose qu'elle ne se contente pas de s'adapter à l'évolution de la société ni de la suivre tant bien que mal, mais que, soutenue par l'Évangile, elle se mette courageusement en quête de réponses aux grands problèmes de la société. Les chrétiens peuvent établir des distinctions, intervenir dans un sens paradoxal, provoquer des changements. Le but doit être pour la communauté chrétienne de redevenir pionnière dans le développement de projets sociaux novateurs (voir par ex. August Hermann Franke) et de ne pas se préoccuper exclusivement de sa propre survie institutionnelle.

14

Dieu voit ceux que la société ne voit pas.

Dieu renverse les critères de la société. Celui qui est considéré aux yeux des hommes, qui a un rang social et une renommée, est peut-être insignifiant aux yeux de Dieu. Et inversement, Dieu regarde là où les hommes détournent la tête. Bien souvent il y découvre richesse, droiture et force. À nous qui marchons à la suite de Jésus-Christ, il nous appartient d'imiter ce changement de regard.

15

Jésus-Christ me transforme et par moi il transforme le monde!

Jésus-Christ transforme notre personnalité. Nous sommes plus heureux et avançons plus libres dans le monde. Il me fait voir beaucoup de choses plus positivement et élargit mon horizon de pensée et de vie. Il libère des contraintes, pardonne les péchés et guérit les blessures de l'âme. Dans les situations difficiles de l'existence, nous pouvons trouver en lui un appui et une source de courage. Il est le plus grand cadeau de l'amour de Dieu, cet amour que nous voulons transmettre à d'autres dans notre vie de tous les jours!

Nos thèses pour l'Évangile

Église réformée du canton de Zoug

Élaboré par le Conseil d'Église, par un groupe de spécialistes en catéchèse et par le Grand Conseil de paroisse (parlement); adopté par le Grand Conseil de paroisse et par le Conseil d'Église

01

Le fait d'être enraciné dans l'amour de Dieu nous rend libres de vivre entre frères et sœurs dans la paix et la tolérance.

02

Si je connais ma source de force intérieure et l'accepte, je peux y puiser et être guéri.

03

Penser – agir – croire: Le royaume de Dieu nous est donné.
Chaque personne a la liberté d'interpréter le royaume de Dieu et la possibilité de s'engager pour que le royaume de Dieu devienne visible ici et maintenant.

04

Regarde. Engage-toi. Aie le courage du changement. Prends des responsabilités.

05

Tu as tout
Tu n'as rien
Tu es jeune
Tu es vieux
Tu es des nôtres.

06

Nous défendons les valeurs de notre foi et nous nous exprimons. Nous ne craignons pas la controverse.

07

Nous sommes libres, parce que nous

- sommes reconnaissants;
- vivons courageusement dans l'Esprit Saint, en le sachant en nous et en d'autres, et en le partageant;
- parlons de notre foi;
- vivons humainement ici et dans la confiance en Dieu;
- pouvons être faibles sans peur;
- faisons l'expérience que l'Église réformée est une communauté attentive, sensible et à l'écoute.

Nos thèses pour l'Évangile

Église évangélique réformée du canton de Zurich

Élaboré par des collaborateurs et collaboratrices et par les membres des autorités des paroisses

01

Il faut mettre des limites au pouvoir de l'argent. Nous en tirons une conclusion pour l'Église: en Suisse, la rétribution du personnel des Églises doit se faire selon le même système salarial.

02

Aucun pouvoir en ce monde ne doit nous faire peur. Nous avons confiance en l'amour passionné du Dieu vivant, qui nous libère. L'amour de Dieu est passionné, parce que le Dieu vivant nous a aimés jusqu'à la mort sur la croix et nous a offert la vie éternelle par sa résurrection. Ainsi, aucun pouvoir de ce monde ne peut nous faire peur, que ce soit l'argent, la sphère privée, la pression qui pousse à l'autodétermination, l'individualisme ou le culte du corps.

03

Un jugement équitable est une décision pour la vie. L'amour est décisif, tant pour le juge que pour le jugement. L'amour et la justice se conditionnent mutuellement. L'Église sait les limites de la justice d'ici-bas.

04

Dieu nous sollicite pour la justice qu'il offre. Nous voulons vivre dans cette attitude.

05

Du Dieu vivant émanent des jugements équitables pour la vie des humains. Dieu veut nous (son Église) solliciter pour sa justice.

06

Je fais usage de mes dons comme un instrument de Dieu.

07

Je laisse à Dieu le pouvoir de juger les autres.

08

Au cœur de notre être se trouvent la volonté de Dieu et l'amour du Christ.

09

Je défends la cause d'un pouvoir exercé chrétiennement, dans un esprit de responsabilité et avec le souci de la durabilité.

10

Les réformés assument la responsabilité de leur action et ne s'en déchargent pas sur d'autres autorités.

11

Nous croyons que la piété nous relie.

12

Nous croyons avoir le droit d'exprimer nos convictions de foi sans dénier leurs convictions à ceux qui croient autrement.

13

Nous croyons que toutes les divinités imaginables sont contenues dans le Dieu unique de la Bible.

14

Nous sommes convaincus que Dieu est toujours là, même lorsque nous ne sommes pas reliés à lui.

15

Nous croyons que l'attachement à nos convictions peut faire fructifier le dialogue.

16

Je crois au changement permanent sur la base de la parole de Dieu.

17

Nous sommes attachés à la règle d'or, car elle permet la cohabitation des êtres humains.

18

Je crois au Dieu trinitaire.

19

La vie paroissiale doit être maintenue en dépit de toutes les réorganisations.

20

Nous sommes convaincus que l'Église participative est appelée à remplacer les structures actuelles.

21

Nous croyons à l'abolition du «On a toujours fait comme ça».

22

Pour nous, c'est l'être humain qui est au centre, et non pas les structures.

23

Nous apprécions l'engagement des bénévoles, qui est un pilier essentiel de la vie de l'Église.

Thèses pour l'Évangile

Paroisse de la cathédrale de Bâle

Le Conseil de la paroisse de la cathédrale de Bâle a demandé à ses pasteurs d'organiser une soirée où seraient discutées avec les paroissiens des thèses sur le présent et l'avenir de l'Église. Les six pasteurs ont décidé de présenter chacun un thème qui lui tenait particulièrement à cœur, de formuler une thèse à ce propos et de l'expliquer brièvement.

Sans que cela ait été prévu, il en est résulté un abrégé de dogmatique de l'Église: doctrine de Dieu, ecclésiologie, christologie, pneumatologie, sotériologie et éthique, une page pour chacune. C'est un petit miracle dont on ne s'est rendu compte qu'au moment où les thèses ont été présentées dans la salle de paroisse et vivement débattues par l'assistance: des textes d'auteurs différents formant une équipe théologiquement tout sauf homogène ont révélé une très grande convergence.

La contribution de la paroisse de la cathédrale de Bâle au jubilé de la Réforme offre ainsi une brève dogmatique sous forme de thèses, ou une confession de foi dans le Dieu trinitaire et son Église.

Bâle, le 31 mai 2016

Pfr. Dr. Stefan Burkhalter

SMC David Jäger

Pfr. Dr. Lukas Kundert

Pfr. Matthias Pfähler

Pr. Dominik Reifler

Pfrn. Dr. Caroline Schroeder-Field

Doctrine de Dieu

Au Dieu très haut seul la gloire

Une réforme de l'Église et la proclamation de la Parole au monde devront prendre leur source dans le premier commandement biblique: «Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi.» Avec d'autres mots et en termes doxologiques, cela signifie: «Au Dieu très haut seul la gloire.» Car lui seul est Dieu; lui seul est maître et roi de ce monde; lui seul est assis sur le trône de sa gloire. Beaucoup de gens considèrent que Dieu peut être assis n'importe où, sauf sur le trône de sa gloire. Dieu ne peut plus régner avec sa couronne et son sceptre. Les chrétiens ont privé le Dieu de la Bible de son pouvoir, de son mandat, ils ont apprivoisé Dieu. Or il est le Dieu souverain qui n'a de comptes à rendre à personne et qui peut faire ce qu'il veut. Mais les humains se moquent de ce Dieu, le méprisent, ont honte de lui. Car à leur avis, le rôle de Dieu est de distribuer des aumônes, de servir l'humain, de l'aider; Il peut être un camarade ou un bouche-trou, mais n'a pas le droit d'exiger, ou du moins pas lui seul.

L'enjeu du combat que l'Église doit mener, c'est la gloire de Dieu. Que Dieu seul puisse à nouveau se manifester. Qu'il ne soit pas simplement une fonction des besoins et des exigences des humains, mais le Dieu en gloire sur son trône; celui qu'il faut craindre, glorifier et magnifier. Prétendre que Dieu veut rencontrer l'humain en face, à même hauteur, car c'est finalement pour cela que le Fils de Dieu s'est fait homme et est venu dans ce monde, est un malentendu et une fausse lecture de la Bible. Il ne faut pas oublier que dans le nom de Jésus-Christ, nous confessons le Seigneur élevé à la gloire. Celui qui s'est relevé des morts et est monté au ciel, où il est assis à la droite du Père, et qui viendra pour juger les vivants et les morts. Que les chrétiens ne sachent plus cela se voit dans le fait que, de nos jours, la fête de l'Ascension a perdu sa signification. On veut bien l'enfant mignon aux cheveux bouclés tout près de nous et là quand on le souhaite, mais pas le Christ dans sa force et sa gloire. Ces propos paraîtront peut-être rudes voire inhumains à certains. Qu'il leur soit répondu que lorsque Dieu se manifeste, qu'il peut à nouveau être pleinement et seul Dieu sur le trône, l'homme pourra aussi être pleinement homme. Car Dieu sait à quoi est destiné l'être humain. Et ce que Dieu doit faire pour l'accomplissement de son règne, il le fait comme seul miséricordieux. Certains penseront que la chose est déjà réglée depuis longtemps. Que chacun s'examine soi-même, que notre Église s'examine elle-même. Où le trône

est-il pour les hommes, pour les désirs, pour les programmes, pour les opinions, pour la pure crainte et le désespoir? Où suis-je moi-même sur le trône où Dieu seul devrait régner avec la Parole qui m'est adressée? «Au Dieu très haut seul la gloire»: cette devise pourrait aussi servir à une nouvelle unité des chrétiens, pour notre communauté. Là où Dieu trône, il n'y a pas de place pour d'autres, pour autre chose. Là où le Dieu biblique est reconnu comme seul Dieu, on devient modeste, il n'y a pas de place pour le bluff et la fierté. Le regard est tourné vers lui: ensemble nous nous tenons et vivons devant le Dieu unique, manifesté, cru, espéré et aimé en Jésus-Christ.

Ecclésiologie

L'Église est une communauté radicale de reconnaissance.

Nous croyons que «Christ est le fils de Dieu», et ce n'est pas tout. Car il nous est arrivé quelque chose: nous sommes baptisés. Par le baptême, nous avons tous reçu le nom de fils de Dieu. Le baptême en effet s'administre au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Dans le Nouveau Testament, le nom n'est pas que bruit et fumée: il signifie l'essence du nommé. Aussi, dans le baptême, le nom du Dieu trinitaire nous est-il appliqué; et en même temps, comme porteurs du nom de Dieu, nous avons part à l'essence de Dieu.

Comme il marchait le long du lac de Gennésareth, Jésus appela des gens apparemment au hasard (Mt 4). Il les a tirés de leur famille. Pour André et Simon Pierre, le texte raconte en termes très explicites comment cet appel les a amenés à quitter leur famille terrestre et à laisser leur père terrestre seul dans sa barque. De même Dieu, dans le baptême, nous a appelés, tirés de notre famille d'origine et nous a adoptés. Il nous a mis au même rang que Jésus. Des parents adoptifs ne peuvent pas dissoudre une adoption. Ainsi Dieu ne peut pas retirer la promesse paternelle exprimée à notre égard, et cela nous donne la certitude de faire pleinement partie de la famille de Dieu et de sa gloire. Et comme nous portons aussi le nom du Christ, nous nous tenons devant Dieu avec le Christ comme des enfants de Dieu, appelés et tirés de nos familles d'origine pour rejoindre la famille de Jésus le Juif. Dieu nous adopte ainsi dans sa famille juive.

Étymologiquement, le mot «Église», en grec ekklesia, vient de ekkalein, appeler. L'eklesia, ce sont donc les «appelés». L'Église est d'abord un mouvement de Dieu vers nous, de haut en bas pour ainsi dire, vers chacune et chacun de nous.

Maintenant que Dieu est venu à nous et que nous nous reconnaissons comme appelés (ekklisia), les rapports entre nous en sont radicalement transformés. Car nous savons que tous les baptisés se trouvent devant Dieu dans le même statut de reconnaissance que nous, et qu'eux aussi, Juifs ou non, ont été tirés de leur famille d'origine pour être accueillis dans la famille de Jésus. Si nous croyons que l'autre est aussi un enfant de Dieu, cela aura des conséquences imprévisibles (Mt 25,31-46). Dans une grande famille, on ne peut pas avoir la même affection pour tous les frères et sœurs, pourtant c'est une famille, et ne dit-on pas que le sang, plus épais que l'eau, «ne peut mentir»? Mais l'eau du baptême nous élève de notre famille terrestre vers la famille divine. Pour les chrétiens, l'eau est donc plus puissante que le sang. De l'eau naît l'Église.

Christologie: Le Christ est la tête

Rendez-moi mon Église!

À la sortie du métro londonien, on entend souvent cet avertissement: «Mind the gap between the train and the platform!». On est mis en garde contre un danger, celui de l'écart, du fossé. Dans la présente thèse, il sera question du fossé entre l'Église telle que nous la connaissons aujourd'hui et telle que nous la décrit le Nouveau Testament. Quel chemin avons-nous fait au cours des 500 dernières années?

Rendez-moi mon Église!

C'est ce que pourrait dire un nostalgique de l'Église de sa jeunesse. Une personne tournée vers le passé. Mais «Rendez-moi mon Église!» pourrait aussi signifier: Ne changez rien, elle doit rester comme elle est, parce que c'est ainsi qu'elle est mon Église! Une déclaration en faveur du statu quo. Mais qu'en serait-il si le Christ s'exprimait ainsi? De même qu'il s'était jadis adressé directement à Saul: «Pourquoi me persécuter?» Une campagne publicitaire d'une Église réformée avait choisi le slogan: «L'Église réformée, votre Église», ce qui signifiait: nous sommes l'Église du peuple, de votre canton. Et aussi: nous sommes proches de vous. Or la possibilité que nous avons n'est pas d'être «votre» Église, mais «son» Église. Jésus nous appelle à une relation intime avec lui, et c'est ensuite que nous serons proches aussi des humains.

Quelle Église évangélique réformée Jésus, qui en est la tête, souhaiterait-il? Peut-être ne dirait-il pas «Mind the gap», mais «Close the gap».

Comment combler le fossé? Au début de l'année, j'ai rêvé que Dieu nous donnait une nouvelle faim et soif de lui et de sa proximité. Et que nous en tant qu'Église ferons ainsi entrer davantage le règne de Dieu dans notre cité. Nos prières libèreront cette réalité. Jésus nous envoie en mission comme ses disciples d'alors: «Ayant réuni les Douze, il leur donna puissance et autorité sur tous les démons et il leur donna de guérir les malades. Il les envoya proclamer le règne de Dieu et faire des guérisons.» (Luc 9,1-2).

Oui, il y a là une voie qui s'ouvre à nous. Mais nous ne devrions avoir de cesse que nous n'ayons accompli ce que Jésus a fait. Let's close the gap!

Pneumatologie

L'Église dans le monde: la porte est ouverte.

Dans la Bible, la porte fermée symbolise une occasion manquée, la venue trop tardive, l'homme irrévocablement tombé en disgrâce. Jésus en revanche parle de lui-même comme de la porte qui n'est pas fermée (Jean 10,9).

Partout où des gens sont réunis «au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit», l'Église naît. Elle est dans le monde et une part du monde, complètement d'ici-bas. Et pourtant, dès l'instant où des gens sont prêts à entendre des textes bibliques comme la Parole de Dieu, ils s'entrouvrent, les gens. Ils ne sont plus seuls avec eux-mêmes. Avec les images des nouvelles, leur compréhension de l'histoire, les images d'eux-mêmes. Lorsque nous sommes réunis au nom de Dieu, remplis d'espérance, nous entrouvrons une porte au milieu de ce monde détraqué, et cet entrebâillement laisse apercevoir une autre réalité.

«Le royaume de Dieu», dit Jésus, «n'est pas de ce monde» (Jean 18,36). Cette phrase, dans toute sa simplicité, ouvre quelque chose en nous et par là même dans ce monde, et à travers cette petite ouverture, nous sentons souffler un vent nouveau: un vent d'oubli de soi, d'une espérance qui ne se laisse pas dérouter, comme un amour nageant à contre-courant, comme une foi qui ne serait née que sous la croix, comme une reconnaissance non envers les humains mais envers Dieu, et comme le courage et l'humilité dans les relations avec les autres êtres humains.

«Partout où il y a l'Église, le monde entrouvre une porte.» L'Église ne

s'oppose pas au monde. Elle est le monde par lequel passe une fissure, une fois pour toutes. Et cette fissure est notre salut. Non que l'Église serait le paradis sur terre. Cela, l'Église ne l'est pas. Elle est une partie de ce monde. Mais partout où elle est, elle témoigne de la porte que Dieu a ouverte pour tous les humains! Et l'ouverture de cette porte est maintenant plus qu'un simple entrebâillement.

Sotériologie

L'Église est une communauté honnête de cheminement formée de pécheurs graciés.

Au lieu de «pécheurs graciés», devrions-nous parler de «gens qui répondent à l'invitation de Dieu», tant le mot «péché» ou «pécheur» est devenu difficile à dire ou à entendre? Il fait tellement désuet, encombré d'une charge négative, légaliste. L'expression «pécheurs graciés» a quelque chose de provocant et son emploi se justifie pour deux raisons. Premièrement le péché exerce son pouvoir sur nous les humains et nous incite à la révolte ouverte ou dissimulée contre les commandements de Dieu. Deuxièmement, sans relation avec le Christ nous sommes pécheurs soumis au jugement de Dieu. C'est la mauvaise nouvelle.

Mais il y en a une bonne: Dieu merci, Jésus-Christ sur la croix a pris sur lui les jugements à notre rencontre et nous a libérés de toute faute. Nous pouvons passer de l'état de pécheurs condamnés à celui de pécheurs graciés en nous montrant prêts à confesser honnêtement nos manquements devant Dieu et à accepter son pardon dans la foi en Christ.

Dans ma jeunesse déjà, j'ai eu comme modèles des gens qui assumaient sincèrement leurs manquements et ne s'affublaient pas d'un masque de piété. Cela m'a encouragé à ne pas parler aux autres seulement de mes succès dans la foi et dans la vie, mais aussi de mes revers. Aujourd'hui encore, je regarde comme une source de force d'avoir des frères et sœurs en la foi avec qui je peux parler en toute franchise de mes échecs, des frères et sœurs qui prient avec moi et m'assurent du pardon du Christ.

Avec un de mes amis, nous nous voyons presque chaque semaine. Nous discutons librement de tout, et cela a fait de nous de précieux compagnons de route.

J'avais d'abord pensé formuler cette thèse ainsi: la communauté chrétienne gagne en attrait si nous sommes capables de parler ouvertement de succès et de revers dans la vie et dans la foi, et capables de prier. Car c'est de cette façon que l'Église devient une communauté honnête de cheminement formée de pécheurs graciés.

Éthique

L'état de l'Église est le prix de la liberté.

Un spectre hante l'Église: le spectre de la mort de l'Église. Tous les pouvoirs de l'ancienne Église se sont ligués dans une sainte poursuite, les positifs et les libéraux, les piétistes et les tenants de l'Église libre, les fundamentalistes et les gardiens des pieux dogmes. Il y a 500 ans, en affichant ses thèses à la porte de l'église, Luther s'attaquait aux excès de pouvoir de l'Église. À une institution qui restreignait par trop la liberté des individus. De nos jours, par crainte de faire résonner une salle vide, plus personne ne martèle les portes des églises pour afficher des thèses. Au temps de Luther, l'Église occupait une position dominante dans la société, alors qu'aujourd'hui, elle doit de plus en plus lutter pour attirer l'attention. Il y a toute apparence que cette lutte actuelle est diamétralement à l'opposé du combat de Luther. «L'état de l'Église est le prix de la liberté», cette thèse implique une autre idée: le combat de Luther s'est finalement soldé par une victoire. Nous sommes aujourd'hui libérés d'une Église surpuissante. Mais cela a pour prix que chacun peut aussi faire un choix en défaveur de l'Église. Les spectres ne cesseront-ils donc jamais de nous hanter?

Quand je parle de liberté, je n'entends pas la liberté idiote de choisir d'enfiler des chaussettes rouges plutôt que des vertes, ou de boire du Fanta plutôt que du Coca. La véritable liberté, c'est la conscience de sa propre dépendance. Il n'y a pas de liberté dans le vide. Car la liberté doit toujours se référer à un maître. Un maître qui me donne de l'espace et du temps à l'intérieur desquels je peux vivre et créer. Un maître en qui je peux avoir confiance.

Nous, gens d'Église, le savons: le seul maître en qui nous pouvons avoir cette confiance, c'est Dieu. C'est de lui seul que nous voulons recevoir le don de la liberté. De personne d'autre! C'est à Dieu notre Père seul que nous donnons pouvoir de nous accorder la liberté. Et notre Église est la mémoire de ce savoir, de cet engagement et de cette vérité inébranlable.

L'Église est le sel de la terre. Si le sel ne sale plus, que prendre donc pour saler? Il ne vaut plus rien, on le jette, et les gens le piétinent. Dans ce piétinement commun, nous nous unissons pour former une nouvelle Église. Que faut-il donc faire? Prendre un marteau et nous mettre à la recherche de filons de sel! Côte à côte, nous crions avec Luther: Au Dieu très haut seul la gloire!

Thèses de Pain pour le prochain

01

Les humains ont besoin de relations qui libèrent, et non de concurrence.

Les humains sont appelés à une vie commune faite de relations plutôt que de concurrence. Nous savons par expérience que le partage des responsabilités est un soulagement, mais que la joie partagée est joie doublée. La diversité des chemins qui mènent au bonheur est fondamentale pour le bien de la communauté.

02

Un échange enrichissant, c'est d'abord donner et non pas prendre.

Puisque le monde nous a été offert et que nous ne l'avons pas créé nous-mêmes, nous pouvons aussi donner sans prendre. Une économie au service de la vie distribue les marchandises au profit des gens. Si celui qui donne est seul à recevoir, et celui qui reçoit seul à donner, les relations se limitent au profit et deviennent elles-mêmes une marchandise.

03

Le monde est un don, pas une marchandise.

La terre, par sa richesse, peut nourrir tous les êtres vivants (Gn 1,29-30). L'être humain a pour tâche de cultiver la terre et d'en prendre soin (Gn 2) afin que chacun puisse se nourrir sans menacer les bases de la nourriture de tous.

sek·feps

Fédération des Églises protestantes de Suisse

SEK-FEPS

Fédération des Églises protestantes
de Suisse

Sulgenauweg 26
3000 Berne 23

T +41 31 370 25 25

F +41 31 370 25 80

info@sek.ch

feps.ch